

A TRAVERS ROME

(Suite)

*Tu regere imperio populos, Romane, memento,
Parcere subjectis et debellare superbos.*

Mais lorsque l'empire, manquant à ce glorieux devoir, s'assoupit dans le sang et dans la luxure, une pierre détachée de la montagne éternelle vint et brisa les pieds d'argile du colosse d'airain. Le Christ parut et assumait cette tâche de pacifier l'univers en lui imposant, par la douceur, sa loi jusqu'alors inouïe, de pauvreté, d'humilité, de chasteté, d'abnégation. Depuis dix-neuf cents ans, le Christ règne encore par son Vicaire, pauvre, faible vieillard, humble, chaste et doux. On n'entend plus, par les voies antiques,

le sourd piétinement des légions en marche,

mais sous le climat meurtrier de l'Afrique centrale, en Chine, au Canada, au Brésil, en Océanie, des conquérants pacifiques, soldats de ce Souverain sans royaume, répandent parmi les peuples infidèles les bienfaits du christianisme, la foi et la vie surnaturelle, réhabilitant la femme et l'esclave, prêchant la paix et la fraternité en Jésus-Christ, mort crucifié pour tous les hommes.

Et par les voies modernes, par la vapeur, l'électricité, arrivent au Père commun de tous les fidèles des témoignages naïfs d'amour et de respect. Et toutes les langues bénissent le nom du Seigneur.

L'esplanade, de forme presque quadrangulaire, est ornée en son milieu d'une statue équestre de Marc-Aurèle. Superbe de vigueur, le cheval qui hennit et gonfle toutes les énergies de ses muscles en un galop fougueux se découpe violemment au-dessus du piédestal en marbre jauni et forme un parfait contraste avec son placide cavalier. Marc-Aurèle porte la barbe et le manteau du stoïcien ; son visage respire la sérénité grave de l'orgueil satisfait ; sa main est étendue dans un geste pacificateur. Mais la pose molle et les membres surnourris, flasques, décèlent l'homme charnel, le libertin.

En face de nous se dresse, avec sa façade affreusement badigeonnée de jaune safran, le palais sénatorial où s'agitent les intérêts de la municipalité. Au bas du perron qui décore l'entrée, un bassin de marbre blanc reçoit des eaux bruisantes. Deux dieux fluviaux, à gauche le Nil avec la légendaire corne d'abondance, à droite le Tibre agrémenté de la louve qui allaite